

Sommaire

page 1	Edito:	Pillages, exploitations et destructions: seule la sortie du capitalisme apportera une solution globale
pages 2-3	Projet:	Au Chiapas: accéder aux soins, sortir de la pauvreté et être solidaires!
page 4	Projet:	El Salvador: fin des activités de notre partenaire
page 5	Analyse:	Défendre l'accès aux soins pour toutes et tous, c'est aussi prendre la parole ici en Suisse
page 6	Chronique de Palestine:	Poèmes d'espoir à Gaza la dévastée
	Brève:	Nouvelle extension de notre projet au Péten

Edito

Pillages, exploitations et destructions: seule la sortie du capitalisme apportera une solution globale

Depuis 500 ans, le capitalisme s'appuie sur le pillage des ressources naturelles des pays colonisés pour assurer son fonctionnement. Malgré l'indépendance de ces derniers, la poursuite du pillage est garantie par un «libre» échange économique imposé à coups de canonnières ou de coups d'état.

L'échange demeure inégal: matières premières cédées trop bon marché contre des produits manufacturés à prix trop élevés. Ce deal extraordinaire assure au Nord croissance et consommation sans limite, tout en laissant au Sud des étendues toujours plus grandes de «zones sacrifiées», des terres rendues inhabitables tant elles ont été creusées, pillées et polluées.

C'est le Fonds Monétaire International (FMI) qui est chargé de veiller sur la décadence de ce système mondial. Pour éviter la mort de telle ou telle de ses poules aux œufs d'or, il les «sauve» de la banqueroute avec des prêts – conditionnés à un nouveau tour de vis de leur exploitation.

Les dimensions de ce pillage sont inimaginables. Selon le Départe-

ment des affaires économiques et sociales des Nations unies, en 2006, le flux de capitaux du Sud au Nord a dépassé de 658 milliards de dollars ce qui a transité du Nord au Sud. Dit autrement, chaque année, le Sud subventionne le Nord à hauteur de 658 milliards! Cortes peut aller se rhabiller!

Quant aux aumônes de «l'aide au développement», elles servent à cacher cette réalité et à se donner bonne conscience. Un peu comme les missionnaires d'antan. Cette aide a toujours été aussi très explicitement «un instrument au service de la politique et de l'économie suisse». Ce qui fait qu'aujourd'hui, une grande partie de ces fonds a été déviée vers l'Ukraine et que les pays d'Amérique latine sont délaissés en faveur de l'Afrique, pour viser à prévenir l'arrivée de migrant-es, que la misère engendrée par ce déséquilibre mondial et un régime colonial chassent de leurs terres.

Telle est la terrible réalité de notre société mondiale. Nous le savons: pas de vraie solution sans sortir du capitalisme. Alors... nous ne pouvons que maintenir et multiplier nos luttes, en espérant – peut-être à la faveur de l'effondrement inévitable qui s'approche – que Goliath se muera en un Gulliver, terrassé par des milliers de petits fils conjugués.

Olivier de Marcellus,
membre de la CSSR

Au Chiapas: accéder aux soins, sortir de la pauvreté et être solidaires!

Alors que le projet que la CSSR soutient au Mexique se trouve dans sa seconde année, la secrétaire générale de la Centrale s'est rendue sur place pour constater les avancées réalisées. Retour sur des luttes collectives qui défendent aussi l'accès aux soins.

par Aude Martenot, secrétaire générale

La terre appartient à celui ou celle qui la cultive

Le Chiapas, état du sud du Mexique, a connu une histoire particulière par rapport à ses voisins mexicains. Au début du 20^{ème} siècle, alors que résonnait la victoire zapatiste dans tout le pays, portée par le slogan «terre et liberté», le Chiapas a vu se maintenir la suprématie des grands propriétaires terriens. Ainsi, c'est à la fin du siècle dernier que les populations locales, souvent d'origine indigène et donc doublement discriminées (paysan·nes sans terre et indigènes), ont lancé un mouvement zapatiste de récupération des cultures. À nouveau il s'agit d'un appel fondamental: «la terre est à

celui ou celle qui la cultive».

Aujourd'hui, de nombreuses communautés sont parvenues à reprendre des espaces de terre pour y vivre et tenter d'en extraire leur subsistance. Bien sûr, puisqu'iels ont obtenu les terres qui n'étaient pas utilisées par leur propriétaire, il s'agit des territoires les plus ingrats à travailler. Néanmoins, parmi les communautés soutenues par notre partenaire Madre Tierra Mexico (MTM) au Chiapas, toutes parviennent à cultiver (maïs, céréales et même de petits potagers). La précarité demeure forte: à la première mauvaise récolte, il faut s'endetter pour tourner (c'est le cas pour 2025, année où la sécheresse a duré longtemps, puis les pluies ont été

trop abondantes).

Conditions de vie et accès aux soins

Le projet de MTM vise à redonner leur dignité aux communautés, par la revalorisation de leur culture, de leur langue et de leur histoire. Mais aussi, à leur permettre de vivre un peu mieux, en utilisant des techniques issues des nouvelles technologies, adaptées à l'environnement, qui permettent la construction de maisons plus grandes, plus solides et mieux isolées. A l'intérieur, ce sont des fours pour la cuisine, dotés de cheminées, afin d'éviter d'enfumer la pièce pour vivre, ou encore des filtres pour obtenir de l'eau potable.

En ce qui concerne l'accès aux soins, des promoteur·ices de santé sont formé·es et rencontrent régulièrement les communautés. Outre des soins primaires, une focale est mise sur la prévention de la consommation d'aliments et surtout de boissons sucrées ou alcoolisées. Il s'agit d'un problème majeur au Chiapas, où l'entreprise Coca Cola a établi l'une de ses usines de production, avec pour conséquences l'assèchement des réserves d'eau alentour qui servaient à la culture et une distribution facilitée (à très bas coût) de cette boisson ultra sucrée et caféinée.

Avec l'appui de MTM, un centre de soins a également démarré il y a 13 ans, situé dans une zone



Point de solidarité ouvert par une famille solidaire avec l'appui de MTM, 30.10.2025 ©AM

éloignée des grands axes routiers, permettant à des communautés paysannes isolées d'accéder aux premiers soins. Pour tous les problèmes de santé qui ne peuvent y être traités, le centre est en lien avec le réseau des hôpitaux secondaires de la région.

Solidarité!

Sur la route qui remonte de la frontière avec le Guatemala jusqu'au nord de l'État du Chiapas, les migrant-es sont interdit-es de se déplacer autrement qu'en marchant. Car le Chiapas devrait servir de barrière à l'arrivée des exilé-es, la police arrêtant celles et ceux qu'elle peut pour les renvoyer au sud.

Si accompagner les marcheur-ses en voiture ou à vélo est interdit, être solidaire ne l'est pas. Ainsi, MTM a imaginé d'établir des points de solidarité tout au long des 250 km d'autoroute que les réfugié-es doivent parcourir. Trois points sont déjà ouverts, où les migrant-es peuvent se reposer,



Centre de santé et de soins communautaires ouvert par MTM, 30.10.2025 ©AM

boire et manger, recharger leur téléphone.

Avant le retour de Trump au pouvoir aux États-Unis, qui change la donne, les migrant-es se déplaçaient souvent en «caravane», par groupe de 3'000, 5'000 et jusqu'à

8'000 personnes, afin de ne pas être inquiété-es par la police. Lorsqu'une telle caravane démarrait, MTM en était informée, ainsi que le centre de santé, et une brigade médicale solidaire se rendait à la rencontre des marcheur-ses, afin de soigner les pieds, offrir des habits, des repas...



Inauguration d'une maison rebâtie en dur par MTM, avec de nouvelles techniques et un toit en tôle laissant passer la lumière, communauté El Palmar, 28.10.2025 ©AM

Cette solidarité s'exprime aussi avec une régularité de métronome tous les dimanches, sur la place centrale de San Cristóbal de Las Casas. Dès le début du génocide à Gaza, il n'a pas été question de réduire l'analyse politique de MTM à ses seuls problèmes locaux. Ce monde qui assassine un peuple en toute impunité, est le même qui permet à des entreprises comme Coca Cola de déverser du sucre mortel à haute dose (et très bas coût) dans les veines des Mexicain-es, sans aucune retenue. Alors, mégaphone, banderoles, drapeaux et pancartes, la solidarité en deux mots: viva Palestina!

El Salvador: fin des activités de notre partenaire

Le 12 octobre 2025, la dernière journée de santé communautaire organisée par l'Association des femmes de San Esteban Catarina (AMUSEC) dans le cadre d'un projet soutenu par la CSSR a eu lieu dans le canton de Cerros de San Pedro (Salvador). L'heure est donc au bilan.

par Timothée Binoth, chargé de projet

Alors que nous annonçons dans notre bulletin de mai 2025 que l'AMUSEC allait organiser cinq journées de santé communautaire au lieu de trois, notre partenaire a entretemps réussi à obtenir assez de médicaments pour en organiser sept. Au total, de janvier à octobre 2025, ce sont donc 640 personnes (428 femmes et 212 hommes) issues

routes de qualité. Par ailleurs, l'impact des conditions météorologiques ne doit pas être sous-estimé, comme en témoigne le report à plusieurs reprises des journées prévues au mois de juin 2025, suite aux dégâts causés par les pluies diluviennes, qui ont rendu tout déplacement vers certaines communautés impossible.

Dans le contexte politique actuel où les opposant-es sont réduit-es au silence et où les transferts de fonds à destination des ONG salvadoriennes seront bientôt taxés à hauteur de 30% suite à l'adoption d'une loi sur les «agents de l'étranger» en mai 2025, la mise en place d'un projet de plus grande envergure semble pour l'instant compromis.

Dans l'attente d'une solution durable pour assurer un accès aux soins des populations les plus vulnérables de la municipalité, l'AMUSEC devra donc continuer à mettre en place des journées de santé communautaire de manière ponctuelle. La CSSR restera attentive à l'évolution de la situation.



Consultation médicale lors de la sixième journée de santé communautaire, Communauté El Moreno, 21 septembre 2025 ©AMUSEC

de communautés rurales de la municipalité de San Esteban Catarina qui ont pu bénéficier d'un accès aux soins et de conseils de prévention des maladies.

Toutefois, malgré le professionnalisme de notre partenaire, le déroulement de ce projet a été semé d'embûches. En effet, l'organisation de journées de santé communautaire dans des lieux isolés n'est pas une activité facile à mettre en place à cause de l'absence d'un réseau de

Si ces difficultés sont inhérentes à ce type de projet et que l'AMUSEC était prête à y faire face, les nombreux obstacles administratifs (liés à l'état d'urgence décrété par le gouvernement) auxquels notre partenaire a été confronté au début du projet nous ont en revanche beaucoup plus inquiétés, car ceux-ci remettent directement en cause l'autonomie des ONG salvadoriennes et limitent dorénavant fortement leur capacité d'action.



Défendre l'accès aux soins pour toutes et tous, c'est aussi prendre la parole ici en Suisse

Ces dernières semaines, la CSSR a eu l'occasion de sensibiliser le public en participant à plusieurs événements genevois et à l'organisation d'une soirée. Informer et communiquer sur les projets est une mission que notre association doit continuer d'entreprendre, dans un contexte politique tendu pour la solidarité internationale. Bref bilan de l'expérience.

par Solène Perrolle, chargée de communication à la CSSR

Comme chaque année au mois de septembre, la CSSR a pris ses quartiers au sein du Festival Alternatiba Léman. Hélène Blanco, notre partenaire au Mexique pour le projet MTM, et Timothée Binoth, chargé de projet, y ont animé une séance sur les inégalités Nord-Sud en matière de santé. Aux côtés de Laurent Gabrel pour Public Eye, venu exposer l'enquête "Comment Nestlé rend les enfants accros au sucre dans les pays à revenu plus faible", il a été possible de mettre en perspective l'affront sanitaire des multinationales avec les résistances locales des populations du Chiapas, via l'organisation communautaire pour l'accès à la santé. Une soirée fructueuse et enrichissante.

Le samedi, toujours dans le cadre du festival, la CSSR a tenu son stand au Parc des Bastions. L'objectif: faire connaître l'association, sensibiliser autour des problématiques centrales qu'elle porte et accueillir de nouvelles et nouveaux membres. Cette journée ensoleillée a donné lieu à de riches échanges, où curieuses et curieux ont eu l'occasion de découvrir notre nom et d'en apprendre davantage sur la santé globale.

Enfin, le 16 octobre dernier, la CSSR a organisé une soirée dédiée à la question de l'accès aux soins en Amazonie équatorienne, mettant à l'honneur le projet mené en partenariat avec l'UDAPT (Union des Affecté-es par les Opérations

Pétrolières de Texaco-Chevron).

Organisée à l'Université de Genève, la rencontre a débuté par la projection d'un documentaire retraçant les principales problématiques auxquelles sont confrontées les populations locales en matière de santé, dans un contexte marqué par les conséquences environnementales et sociales de l'exploitation pétrolière. Pablo Fajardo, responsable du projet, était présent pour nous faire part de son témoignage précieux. Activiste de longue date pour la réparation des dégâts environnementaux causés par Chevron et la lutte politique pour un accès réel à la santé des populations d'Amazonie, il était accompagné de Maritza Criollo, leader de la nationalité indigène Siona, qui a également partagé le vécu de son peuple.

Olivier de Marcellus, militant pour BreakFree et autre intervenant de la soirée, a quant à lui rappelé l'importance de combattre le colonialisme, partout où il s'exprime. Ce qui se passe en Amazonie équatorienne est le symptôme d'une organisation sociale basée sur le profit, qui méprise l'existence des populations du Sud global. S'unir avec celles et ceux qui luttent contre cet impérialisme, en se soulevant par exemple contre le génocide en Palestine, est une nécessité. Une partie de son discours est à retrouver dans l'édito de ce bulletin.



Pabo Fajardo, Luisa Sanchez, Maritza Criollo et Olivier de Marcellus lors de la soirée "Lutter pour l'accès à la santé en Amazonie équatorienne", 16 octobre 2025 ©CSSR

Poèmes d'espoir à Gaza la dévastée, Ziad Medoukh,

Ed. De Rochefort, 2024

Ziad Medoukh est un professeur de français de 60 ans, écrivain et poète palestinien d'expression française. Titulaire d'un doctorat en sciences du langage de l'Université de Paris VIII, il est responsable du département de français de l'Université al-Aqsa de Gaza et coordinateur du Centre de la paix de cette université. Il est l'auteur de nombreuses publications concernant la Palestine et Gaza en particulier, ainsi que sur la non-violence comme forme de résistance.

Poème n°7 L'éducation à Gaza sous les bombes est résistance (fragments)

A Gaza la détruite, on cherche les livres
Avant tout dans les décombres.
A Gaza la dévastée, on récupère en premier lieu
Les manuels scolaires.
L'éducation a une place prépondérante,
Elle montre la détermination de tout un peuple
opprimé.
C'est un combat contre l'occupation, la colonisation
Et l'apartheid.

L'éducation est sacrée en Palestine.
Une lumière dans les ténèbres,
Un synonyme de libération,
Une lueur d'espoir malgré les atrocités infligées,
Une lutte permanente pour la justice
Et pour la démocratie.

Récupérer un livre dans une maison détruite
Par les bombardements est un défi.

Apprendre à côté des ruines d'un quartier dévasté,
Une victoire.
Enseigner à des enfants traumatisés,
Un devoir.



Enfants participant à une activité récréative en face de bâtiments détruits à Khan Younis, Zones Intermédiaires, organisée par des équipes de l'UNRWA. 2024, ©UNRWA

Brève

L'équipe de la CSSR est heureuse d'annoncer que l'extension du projet de notre partenaire ACCODIL (Asociación de Comunidades Campesinas para el Desarrollo Integral del Municipio de la Libertad), basée au Péten (Guatemala), a été acceptée par la FGC et commencera en décembre 2025! Cette nouvelle phase s'articulera autour de 2 axes. D'une part, l'ACCODIL continuera le plaidoyer politique pour

défendre le droit à la terre des communautés de la région. Car la possibilité de rester légalement sur ces terres est conditionnée par le fait de pouvoir revendiquer davantage de droits auprès de l'État, notamment en matière de santé.

D'autre part, l'ACCODIL cherchera à renforcer les compétences des communautés de la région pour qu'elles puissent faire face à l'insécurité alimentaire et à ses

effets sur la santé, en ayant accès à des aliments sains et nutritifs en quantité suffisante. Cet axe sera donc dans la continuité de l'axe relatif à l'accès aux soins et à la prévention des maladies de la précédente phase du projet, mais s'attaquera cette fois-ci aux causes des maladies chroniques liées à l'alimentation (obésité, diabète, cancers, cardiopathies etc.).

Bravo et courage à l'ACCODIL!

Contacts

Centrale Sanitaire Suisse Romande, 15 rue des Savoises, 1205 Genève – Tél: +41 22 329 59 37
info@css-romande.ch – www.css-romande.ch **Versements** IBAN CH67 0900 0000 1706 6791 8

Bulletin

Edition: Centrale Sanitaire Suisse Romande **Comité de rédaction:** Timothée Binoth, Viviane Luisier, Aude Martenot, Solène Perrolle, Jean-Marc Richard, Luisa Sanchez Gonzalez

Tirage: 1200 exemplaires **Parution:** 4 numéros par an **Abonnement de soutien:** 20 CHF par an